

En août 1956 un tract signé par les groupes qui préparaient la formation de l'IS appelant à boycotter le prétendu *Festival de l'Art d'Avant-Garde* convoqué alors à Marseille, faisait observer qu'il s'agissait de la plus complète sélection officielle de "ce qui représentera dans vingt ans l'imbécillité des années 50".

L'art moderne de cette période aura été en effet dominé, et presque exclusivement composé, par des répétitions camouflées, par une stagnation qui traduit l'épuisement définitif de tout l'ancien théâtre d'opérations culturel, et l'impuissance d'en chercher un nouveau. Cependant, soudainement, certaines forces se sont constituées dans le même temps. Il en va ainsi de la conception d'un urbanisme unitaire, aperçue dès 1953, et désignée pour la première fois à la fin de 1956 dans un tract distribué à l'occasion d'une manifestation de nos camarades italiens, à Turin ("Paroles obscures, écrivait *La Nuova Stampa* du 11 décembre, dans le genre de cet avertissement: "L'avvenir de vos enfants en dépend, manifestez en faveur de l'urbanisme unitaire!"). L'urbanisme unitaire est au centre des préoccupations de l'IS; et quels que soient les délais et les difficultés d'application, c'est très justement que le rapport inaugural de la Conférence de Munich consigne que, avec son apparition sur le plan de la recherche et du projet, l'urbanisme unitaire est déjà commencé.

Voilà que les années 50 vont finir, ces jours-ci. Sans chercher à prévoir si leur imbecillité dans l'art et l'usage de la vie, qui tient à des causes générales, peut s'atténuer ou s'aggraver immédiatement, il est temps d'examiner où en est l'UU après un premier stade de développement. Plusieurs points sont à préciser.

D'abord l'urbanisme unitaire n'est pas une doctrine d'urbanisme, mais une critique de l'urbanisme. De la même façon, notre présence dans l'art expérimental est une critique de l'art, la recherche sociologique doit être une critique de la sociologie. Aucune discipline séparée ne, peut être acceptée en elle-même, nous allons vers une création globale de l'existence.

L'urbanisme unitaire est distinct des problèmes de l'habitat, et cependant destiné à les englober; à plus forte raison, distinct des échanges commer-

L'urbanisme unitaire a la fin des années 50

O urbanismo unitário no fim dos anos 50

Anônimo

Em agosto de 1956, um folheto assinado pelos grupos que preparavam a formação da IS, propondo boicotar o pretendo *Festival da Arte de Vanguarda*, convocado então para Marselha, observava que se tratava da mais completa seleção oficial "do que representara em vinte anos a imbecilidade dos anos 50".

A arte moderna desse período terá, com efeito, sido dominada, e quase exclusivamente composta, por repetições camufladas, por uma estagnação que traduz o esgotamento definitivo de todo o antigo teatro de operações culturais, e a impotência de encontrar um novo. Entretanto, sorrateiramente, algumas forças se constituíram na mesma época. É o caso da concepção de urbanismo unitário, descoberta desde 1953, e designada pela primeira vez no fim de 1956, em um folheto distribuído por ocasião de uma manifestação de nossos camaradas italianos, em Turim (Palavras obscuras, escrevia *La Nuova Stampa* de 11 de dezembro, no estilo de advertência: "O futuro de suas crianças depende dele, manifestem-se a favor do urbanismo unitário!"). O urbanismo unitário está no centro das preocupações da IS; e quaisquer que sejam a demora e as dificuldades de aplicação, é muito justo que o relatório inaugural da Conferência de Munique constate que com sua aparição no plano da investigação e do projeto, o urbanismo unitário já começou.

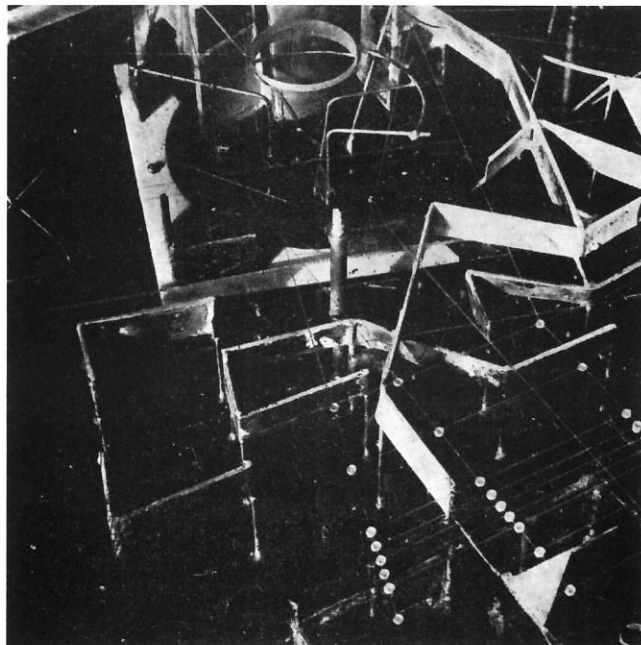
Eis que os anos 50 vão acabar, esses dias. Sem procurar prever se sua imbecilidade na arte e no uso da vida, que tem causas gerais, pode se atenuar ou se agravar imediatamente, é hora de examinar onde está o UU após uma primeira etapa de desenvolvimento. Vários pontos devem ser precisados.

Publicado originalmente em francês, sem indicação de autor, no Boletim nº 3 da Internacional Situacionista, dezembro de 1959. In *Internationale Situationniste* – 1958-69, Éditions Champ Libre, Paris, 1975

Tradução de Carlos Roberto Monteiro de Andrade.

Em primeiro lugar o urbanismo unitário não é uma doutrina do urbanismo, mas uma crítica do urbanismo. Da mesma maneira, nossa presença na arte experimental é uma crítica da arte, a investigação sociológica deve ser uma crítica da sociologia. Nenhuma disciplina separada pode ser aceita em si mesma, caminhamos para uma criação global da existência.

O urbanismo unitário é distinto dos problemas do habitat, e, entretanto, destinado a os englobar; com maior razão ainda, é distinto das trocas comerciais atuais. Ele tem em vista, nesse momento, um terreno de experiência para o espaço social das cidades futuras. Ele não é uma reação contra o funcionalismo, mas sua superação: trata-se de atingir, além do utilitário imediato, um ambiente funcional apaixonante. O funcionalismo, que ainda se pretende de vanguarda porque enfrenta resistências passadistas, já triunfou amplamente. Suas contribuições positivas: a adaptação às funções práticas, a inovação técnica, o conforto, a abolição do ornamento — são hoje em dia banalidades. Mas seu campo de ampliação, considerando bem, não o conduziu a uma relativa modéstia teórica. Para justificar filosoficamente a extensão de seus princípios de renovação a toda a organização da vida social, ele se fundiu, como sem pensar nisso, com as doutrinas consideradas imobilistas (e, ao mesmo tempo, se fixou ele mesmo em uma doutrina imóvel). É preciso construir atmosferas inabitáveis; construir as ruas da vida real, o cenário de um sonho acordado. A questão da construção de igrejas proporciona um critério particularmente esclarecedor. Os arquitetos funcionalistas têm tendência a aceitar construir igrejas, pensando, se não são estúpidos deistas, que a igreja, edifício sem função em um urbanismo funcional, pode ser tratada como um livre exercício de formas plásticas. Seu erro é desprezar a realidade psicofuncional da igreja. Os funcionalistas, que exprimem o utilitarismo técnico de uma época, não podem fazer com perfeição uma igreja única, no sentido em que a catedral foi o resultado unitário de uma sociedade que é preciso chamar primitiva, enterrada muito mais fundo que nós na miserável pré-história



Nova Babilônia
Setor amarelo

New Babylon
Secteur jaune

Autant que de l'habitat, l'urbanisme unitaire est distinct des problèmes esthétiques. Il va contre le spectacle passif, principe de notre culture où l'organisation du spectacle s'étend d'autant plus scandaleusement qu'augmentent les moyens de l'intervention humaine. Alors qu'aujourd'hui les villes elles-mêmes sont données comme un lamentable spectacle, un supplément aux musées, pour les touristes proménés en autocars de verre, l'UJ envisage le milieu urbain comme terrain d'un jeu en participation.

L'urbanisme unitaire n'est pas idéalement séparé du terrain actuel des villes. Il est formé à partir de l'expérience de ce terrain, et à partir des constructions existantes. Nous avons autant à exploiter les décors actuels, par l'affirmation d'un espace urbain ludique tel que le fait reconnaître la dérive, qu'à en construire de totalement inédits. Cette interpénétration (usage de la ville présente, construction de la ville future) implique le maniement du déroulement architectural.

L'urbanisme unitaire est opposé à la fixation des villes dans le temps. Il conduit à préconiser au contraire la transformation permanente, un mouvement accéléré d'abandon et de reconstruction de la ville dans le temps, et à l'occasion aussi dans l'espace. On a pu ainsi envisager de tirer parti des conditions climatiques où se sont développées déjà deux grandes civilisations architecturales — au Cambodge et dans le sud-est du Mexique — pour construire dans la forêt vierge des villes mouvantes. Les nouveaux quartiers d'une telle ville pourraient être construits toujours plus vers l'Ouest, défriché à mesure, tandis que l'Est serait à part égale abandonné à l'invasion de la végétation tropicale, créant elle-même des couches de passage graduel entre la ville moderne et la nature sauvage. Cette ville poursuivie par la forêt, outre la zone de dérive inégalable qui se formerait derrière elle, et un mariage avec la nature plus hardi que les essais de Frank Lloyd Wright, présenterait l'avantage d'une mise en scène de la fuite du temps, sur un espace social condamné au renouvellement créatif.

L'urbanisme unitaire est contre la fixation des personnes à tels points d'une ville. Il est le socle d'une

ciaux actuels. Il envisage en ce moment un terrain d'expérience pour l'espace social des villes futures. Il n'est pas une réaction contre le fonctionnalisme, mais son dépassement: il s'agit d'atteindre, au-delà de l'utilitaire immédiat, un environnement fonctionnel passionnant. Le fonctionnalisme, qui prétend encore à l'avant-garde parce qu'il rencontre encore des résistances passadistes, a déjà largement triomphé. Ses apports positifs: l'adaptation à des fonctions pratiques, l'innovation technique, le confort, le banissement de l'ornement surajouté — sont aujourd'hui des banalités. Mais son champ d'application tout compte fait étroit n'a pas conduit le fonctionnalisme à une relative modestie théorique. Pour justifier philosophiquement l'extension de ses principes de renouveau à toute l'organisation de la vie sociale, le fonctionnalisme a fusionné, comme sans y penser, avec les

doctrines conservatrices les plus immobiles (et, en même temps, il s'est figé lui-même en doctrine immobile). Il faut construire des atmosphères inhabitables; construire les rues de la vie réelle, les décors d'un rêve éveillé. La question de la construction des églises fournit un critère particulièrement voyant. Les architectes fonctionnalistes ont tendance à accepter de construire des églises, pensant — s'ils ne sont pas des idiots deistes — que l'église, édifice sans fonction dans un urbanisme fonctionnel, peut être traitée comme un libre exercice de formes plastiques. Leur erreur est de négliger la réalité psycho-fonctionnelle de l'église. Les fonctionnalistes, qui expriment l'utilitarisme technique d'une époque, ne peuvent réussir une seule église, au sens où la cathédrale a été la réussite unitaire d'une société qu'il faut bien appeler primitive, enfoncée beaucoup plus loin que nous dans la misérable préhistoire de l'humanité. Les architectes situationnistes, eux, cherchant à créer, à l'époque même des techniques qui ont permis le fonctionnalisme, des nouveaux cadres de comportement délivrés de la banalité aussi bien que de tous les vieux tabous, sont absolument opposés à l'édification, et même à la conservation, de bâtiments religieux avec lesquels ils se trouvent en concurrence directe. L'urbanisme unitaire rejoint objectivement les intérêts d'une subversion d'ensemble.

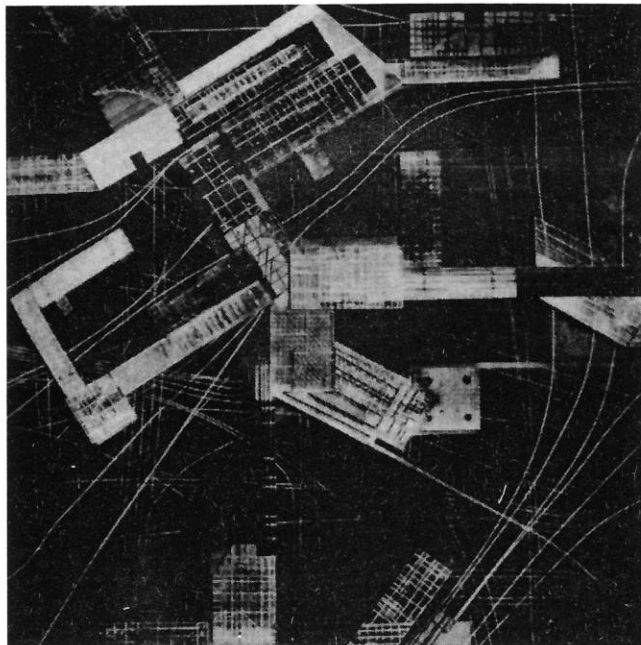
civilisation des loisirs et du jeu. On doit noter que dans le carcan du système économique actuel, la technique a été employée à multiplier les pseudo-jeux de la passivité et de l'émission social (télévision), alors que les nouvelles formes de participation ludique également rendues possibles sont réglementées par toutes les polices: ainsi, les sans-filistes amateurs, réduits à un boy-scoutisme technicien.

L'expérience situationniste de la dérive étant en même temps moyen d'étude et jeu du milieu urbain, elle est sur le chemin de l'urbanisme unitaire. Ne pas vouloir séparer le théorique du pratique, à propos de l'UU, c'est non seulement faire avancer la construction (ou les recherches sur la construction, par les maquettes) avec la pensée théorique; mais c'est surtout ne pas séparer l'emploi ludique direct de la ville, collectivement ressenti, de l'urbanisme comme construction. Les jeux et émotions réels dans les villes actuelles sont inséparables des projets de l'UU, comme plus tard les réalisations de l'UU ne doivent pas se séparer de jeux et d'émotions qui naîtront dans cet accomplissement. Les dérives que l'Internationale situationniste est appelée à entreprendre au printemps de 1960 à Amsterdam, avec d'assez puissants moyens de transport et de télécommunication, sont envisagées aussi bien comme une étude objective de la ville, et comme un jeu des communications. En effet, la dérive, en dehors de ses enseignements essentiels, ne permet qu'une connaissance très exactement datée. En quelques années, la construction ou la démolition de maisons, le déplacement des micro-sociétés et des modes suffisent à changer le réseau d'attractions superficielles d'une ville; phénomène d'ailleurs très encourageant pour le moment où nous parviendrons à une liaison active entre la dérive et la construction urbaine situationniste. Il est certain que, jusque-là, le milieu urbain changera tout seul, anarchiquement, les conclusions n'ont pu se traduire en changements conscients de ce milieu. Mais le premier enseignement de la dérive est sa propre existence en jeu.

Nous ne sommes qu'au début de la civilisation urbaine; nous avons encore à la faire nous-mêmes quoiqu'en

Plano hipotético de
Nova Babilônia
Implantação hipotética

New Babylon
Plan de situation
hipothétique



da humanidade. Os arquitetos situacionistas, procurando criar, na mesma época das técnicas que possibilitaram o funcionalismo, novos marcos de comportamento liberados tanto da banalidade quanto de todos os velhos tabus, são totalmente contrários à edificação e mesmo à conservação de edifícios religiosos com os quais eles se encontram em concorrência direta. O urbanismo unitário reúne objetivamente os interesses de uma subversão de conjunto.

Assim como do habitat, o urbanismo unitário é distinto dos problemas estéticos. Vai contra o espetáculo passivo, princípio de nossa cultura onde a organização do espetáculo se estende tanto mais escandalosamente quanto aumentam os meios de intervenção humana. Enquanto hoje as próprias cidades são dadas como um lamentável espetáculo, um suplemento aos museus, para os turistas que passeiam em automóveis de vidro, o UU considera o meio urbano como terreno de um jogo de participação.

O urbanismo unitário não está idealmente separado do terreno atual das cidades. Está formado a partir da experiência desse terreno, e a partir das construções existentes. Nós tanto temos de explorar os cenários atuais, pela afirmação de um espaço urbano lúdico tal como a deriva possibilita conhecer, quanto temos de construir cenários totalmente inéditos. Esta interpretação (uso da cidade presente, construção da cidade futura) implica o manejo do desvio arquitetônico.

O urbanismo unitário é oposto à fixação das cidades no tempo. Ele conduz a preconizar, pelo contrário, a transformação permanente, um movimento acelerado de abandono e de reconstrução da cidade no tempo, e conforme a ocasião, também no espaço. Pode-se assim procurar tirar partido das condições climáticas onde já se desenvolveram duas grandes civilizações arquitetônicas —

partant de conditions pré-existantes. Toutes les histoires que nous vivons, la dérive de notre vie, sont marquées par la recherche, ou le manque, d'une construction supérieure. Le changement de l'environnement fait surgir de nouveaux états de sentiments, d'abord passivement ressentis, puis qui en viennent à réagir constructivement, avec l'accroissement de la conscience. Londres a été le premier aboutissement urbain de la révolution industrielle, et c'est la littérature anglaise du XIXe siècle qui témoigne d'une prise de conscience des problèmes de l'atmosphère et des possibilités qualitativement différentes dans une grande agglomération. La lente évolution historique des passions prend un de ses tournants avec l'amour de Thomas de Quincey et de la pauvre Ann, fortuitement séparés et se cherchant sans jamais se retrouver "à travers l'immense labyrinthe des rues de Londres; peut-être à quelques pas l'un de l'autre...". La vie réelle de Thomas de Quincey dans la période comprise entre 1804 et 1812 en fait un précurseur de la dérive: "Cherchant ambitieusement mon passage au Nord-Ouest, pour éviter de doubler de nouveau tous les caps et les promontoires que j'avais rencontrés dans mon premier voyage, j'entrais soudainement dans des labyrinthes de ruelles... J'aurais pu croire parfois que je venais de découvrir, moi le premier, quelques-unes de ces terrae incognitae, et je doutais qu'elles eussent été indiquées sur les cartes modernes de Londres." Et vers la fin du siècle, cette sensation est si couramment admise dans l'écriture romanesque que Stevenson montre un personnage qui, dans Londres la nuit, s'étonne de "marcher si longtemps dans un décor aussi complexe sans rencontrer ne fût-ce que l'ombre d'une aventure" (New Arabian Nights). Les urbanistes du XXe siècle devront construire des aventures.

L'acte situationniste le plus simple consistera à abolir tous les souvenirs de l'emploi du temps de notre époque. C'est une époque qui, jusqu'ici, a vécu très au-dessous de ses moyens.

no Camboja e no sudeste do México — para construir na floresta virgem, cidades móveis. Os novos bairros de tal cidade poderiam ser construídos sempre mais para Oeste, à medida que se desmatar, enquanto que o Leste seria, na mesma proporção, abandonado à penetração da vegetação tropical, criando ela mesma camadas de passagem gradual entre a cidade moderna e a natureza selvagem. Esta cidade perseguida pela floresta, entre a zona de deriva inigualável que se formaria atrás dela, é um casoamento com a natureza mais ousado que os ensaios de Frank Lloyd Wright, apresentaria a vantagem de uma encenação da fuga no tempo, em um espaço social condensado à renovação criativa. O urbanismo unitário é contra a fixação de pessoas a pontos de uma cidade. Ele é a base de uma civilização dos lazeres e do jogo. Deve-se observar que, no sistema econômico atual, a técnica foi empregada para multiplicar os pseudo-jogos da passividade e do esmigalhamento social (televisão), enquanto que as novas formas de participação lúdica, igualmente tornadas passíveis, são regulamentadas por todas as polícias: por exemplo, os radioamadores, reduzidos a um diálogo técnico.

A experiência situacionista da deriva, sendo ao mesmo tempo meio de estudo e jogo do meio urbano, está no caminho do urbanismo unitário. Não querem separar o teórico do prático, a propósito do UU, é não apenas fazer avançar a construção (ou as investigações sobre a construção, pelas maquetes) com o pensamento teórico; mas é sobretudo não separar o emprego lúdico direto da cidade, coletivamente sentida, do urbanismo como construção. Os jogos e emoções reais nas cidades atuais são inseparáveis dos projetos do UU, como mais tarde as realizações do UU não devem se separar dos jogos e emoções que delas nascerão. As derivas que a Internacional Situacionista está convocada a empreender na primavera de 1960 em Amsterdã, com meios de transporte e de telecomunicações bastante potentes, são consideradas tanto como um estudo objetivo da cidade, quanto como um jogo de comunicações. Com efeito, a deriva, além de seus ensinamentos essenciais, permite apenas um conhecimento precisamente datado. Em alguns anos, a construção ou a demolição das casas, o deslocamento das micro-sociedades e das modas são suficientes para mudar a rede de atrações superficiais de uma cidade; fenômeno, por outro lado, muito encorajador no momento em que nós chegarmos a uma união ativa entre a deriva e a construção urbana situacionista. É certo que, até lá, o meio urbano mudará por si só, anarquicamente, fazendo cair da moda as derivas cujas conclusões não puderam se traduzir em mudanças conscientes desse meio. Mas o primeiro

ensinamento da deriva é sua própria existência como jogo.

Estamos apenas no início da civilização urbana; entretanto temos que fazê-la nós mesmos, ainda que partindo de condições pré-existentes. Todas as histórias que nós vivemos, a deriva de nossa vida, são marcadas pela busca, ou falta, de uma construção superior. A mudança do entorno faz surgir novos estados de sentimentos, de início sentidos passivamente, vindo a reagir, depois, construtivamente, com o aumento da consciência dos problemas da atmosfera e das possibilidades qualitativamente diferentes em uma grande aglomeração. A lenta evolução histórica das paixões dá um de seus giros com o amor de Thomas de Quincey e da pobre Ann, fortuitamente separados e procurando-se sem jamais se encontrar "através do imenso labirinto das ruas de Londres; talvez a poucos passos um do outro..." A vida real de Thomas de Quincey no período compreendido entre 1804 e 1812 faz dele um precursor da deriva: "Buscando ambiciosamente minha passagem para Noroeste, para evitar dobrar novamente todos os cabos e promontórios que eu tinha encontrado em minha primeira viagem, eu entrava de repente nos labirintos de ruelas... Poderia até acreditar, às vezes, que eu acabava de descobrir, em primeiro lugar, algumas dessas terrae incognitae, e duvidava que elas estivessem indicadas nos mapas modernos de Londres."

E para o fim do século, esta sensação é tão correntemente admitida na escritura novelística que Stevenson mostra um personagem que, na noite de Londres, se espanta de "andar tanto tempo em um cenário tão complexo sem encontrar sequer a sombra de uma aventura" (New Arabian Nights). Os urbanistas do século XX deverão construir aventuras.

O ato situacionista mais simples consistirá em abolir todas as lembranças do emprego do tempo de nossa época. É uma época que, até aqui, viveu muito abaixo de seus meios.